

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 25 septembre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mercredi 25 septembre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-09-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1473, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je vous dépêche Stryboss pour que ces lignes vous arrivent encore. Pendant que Béhier sera auprès de vous. J'ai l'esprit frappé du très mauvais air de votre appartement. Non seulement triste et sombre mais évidemment très humide à

cause de ces grands arbres qui ôtent le jour. Et puis deux murs extérieurs. C'est abominable par le temps qu'il fait, & je me souviens que Serra Capriola fut obligé de rentrer en ville à cause de ses filles qui habitaient en chambres-là et qui tombèrent malades de cet air-là. Je vous conjure de faire attention à ce que je vous dis. C'est très grave. Même bien portant on peut souffrir de cela à plus forte raison malade comme vous l'êtes. Accordez-moi cette grâce, passez en ville. L'air de votre appartement est bon, grandes, bonnes chambres. La belle saison est finie. Je vous prie, je vous supplie, faites cela. Vous risquez de ne pas vous remettre tant que vous resterez dans ce vilain trou. Moi je suis persuadée que cela vous fait du mal. Si vous étiez seul, vous feriez sûrement ce que je vous demande. Eh bien il me semble que dès qu'il s'agit de votre santé, votre mère et vos enfants peuvent bien se conformer ; j'irai le leur demander si vous voulez. Ecoutez-moi je vous en prie. Adieu.

Mercredi 10 h 1/2

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mercredi 25 septembre 1844,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1844-09-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2077>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi

Heure10 h 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination[Paris]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - 24 Sept 1844

1473

je vous dépeins Strasbourg pour
comme si vous arriviez le soir
pendant que Sébastien sera auprès
de vous. j'ai l'air si fatigué
du très mauvais air de votre
appartement. non seulement
l'air est sombre mais l'humidité
très humide, à cause de ces
grands arbres qui obturent le
jour - et puis deux heures
explorées. c'est horriblement
parletum qu'il fait, à
un souvenir qui sera fatigant
fut obligé de rentrer en ville,
à cause de ses filles qui

habitaint en chaumbrs. là
et j'ai tombé malade &
chais là. j'vous compie
de faire attention à ce que
vous dir. i'ut l'ingrains. même
bien portant on peut souffrir
de cela, à plus forte raison
malade comme vous l'êtes.
accordy moi cette semaine, j'af
en ville. l'ais de votre appartement
ut bon, grands, bonnes chambres.
la belle saison est finie.
j'vous prie, j'vous supplie,
faites cela. vos vireux &
ce par vos sœurs tant

qu'on
trou.
que ce
si v
peu
d'un
que d
saut
qu'un
j'ir
si v
j'v
Meo

par vos vœux d'ami
bon. moi j'en persuade
que cela vous fait du mal.

si vous êtes mal, vous
peut-être m'en direz
demande. eh bien il me semble
que d'ici qu'il s'agit de votre
santé. votre vie et son avenir
peuvent bien se compromettre;
j'en ai bien demandé
si vous voulez. Ecoutez
si vous voulez. adieu. J.

Mercure 10 h $\frac{1}{2}$.

24 Sept 1844